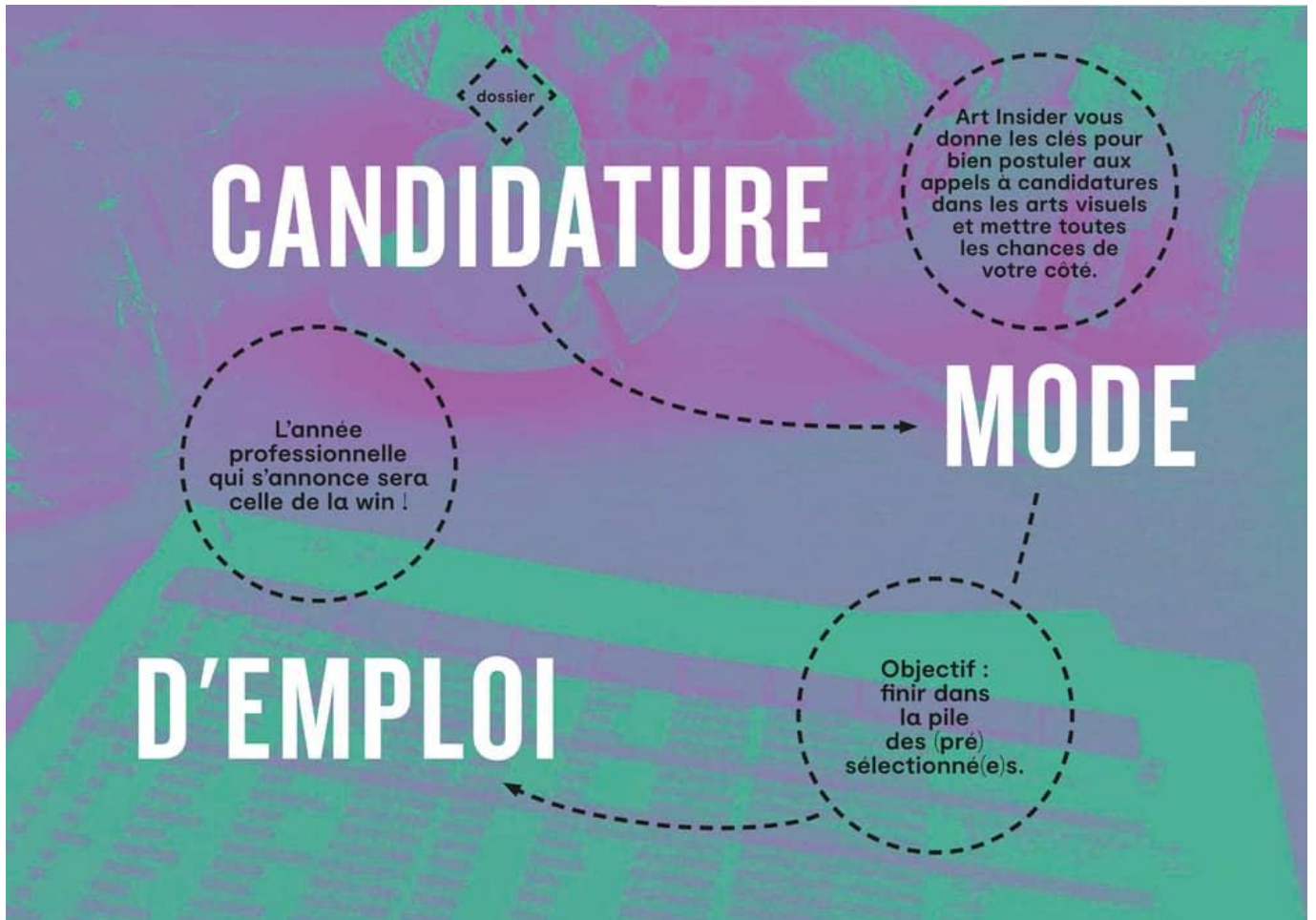


Guide Candidature, mode d'emploi

Alexandrine Dhainaut

revue Art Insider (septembre 2019)



conseil
N°1

**La base :
lire l'appel à
candidature dans
ses moindres
détails**

Rien de plus agaçant pour un porteur de projet que de recevoir une candidature indifférenciée, s'adaptant à n'importe quel contexte : « Un dossier standard ou type, c'est-à-dire un dossier qui peut être recyclé et envoyé à d'autres appels à projets, ne fait pas illusion très longtemps », constate Fanny Robin, directrice de la Fondation Bullukian qui coordonne le prix éponyme. « Même si les prix se sont multipliés ces dernières années, chacun a ses spécificités. Il faut que l'on sente un minimum d'investissement dès le dossier, un intérêt de la part de l'artiste à participer à ce projet en particulier. Si j'insiste sur ce point, c'est qu'il nous est fréquemment envoyé ce genre de dossiers types », explique-t-elle.

Un jury sentira également ce manque d'implication par les indices « hors sujet » laissés par le ou la candidate : « Dans le budget prévisionnel, par exemple, avec des estimations complètement démesurées par rapport à l'enveloppe maximale de départ, ou dans la nature même du projet, comme lorsqu'un artiste nous parle d'une exposition alors qu'il s'agit d'une candidature à un prix. Les typologies des appels ne doivent pas être confondues : un prix n'est pas une bourse de production, une résidence ou une exposition », souligne Fanny Robin.

conseil
N°2

**Éviter
le hors-
sujet**

Éviter le dossier opportuniste

conseil N°3

Un ou une candidate fera bien de se renseigner sur les lauréat(e)s précédent(e)s de l'appel auquel il ou elle postule, mais aura tort de vouloir calquer son projet sur ceux qui ont été primés auparavant : « C'est ce que j'appelle un dossier opportuniste, trop inspiré des précédents, afin de plaire ou tenter d'être repéré. On fait la différence entre une proposition en complète concordance avec le travail d'un lauréat, où le lien n'est pas artificiel entre les univers, et un artiste qui veut subitement développer des projets complètement décalés de ses pratiques habituelles, parce qu'il avait repéré que le lauréat précédent travaillait par exemple sur le textile. Un jury flaire tout de suite ce genre d'opportunisme et aura envie de conseiller au candidat d'assumer sa pratique jusqu'au bout plutôt que de copier », réagit Fanny Robin.

conseil N°4

Éviter les mises en page de geek

Trop styliser une mise en page par divers effets visuels n'apportera pas grand-chose à une candidature. Au contraire, elle en perturbera la lecture : « Je conseille aux candidats d'être plutôt dans l'épure. Le dossier artistique et la présentation du projet ne doivent pas "en jeter" ! Mettez avant tout sur la lisibilité des textes, et insérez de belles images d'œuvres et de vues d'exposition. Certains dossiers nous intéressent dans leur contenu, mais la découverte des images, d'une mauvaise définition, d'un format non conforme, ou prises selon des angles de vue qui ne rendent compte ni du volume ni de la matière des œuvres s'est révélée décevante », confie Fanny Robin. N'oubliez pas que la qualité d'image est d'autant plus importante que les dossiers de candidatures sont souvent visionnés par vidéoprojecteurs, la numérisation étant de plus en plus la norme.

Respecter les consignes

Au vu du nombre de candidatures (proportionnel au nombre d'artistes, de plus en plus nombreux), une présélection est la plupart du temps réalisée avant de réunir le comité de sélection, notamment pour distinguer les pratiques amatrices des artistes professionnel(le)s, ces appels s'adressant à 99% à cette deuxième catégorie. Cette présélection est aussi une question de temps et de moyens : les professionnel(le)s de l'art contemporain qui composent les jurys ne peuvent être mobilisé(e)s sur plusieurs jours, soit en raison de leurs propres obligations professionnelles, soit en raison de leur rémunération. De ce côté, on aimerait qu'elle soit systématique, mais la réalité est aussi souvent celle du bénévolat pour les membres d'un jury.

En dehors du Salon de Montrouge qui reçoit 2 000 dossiers (!) et resserre à 300 soumis au comité, un porteur de projet présente en moyenne entre 40 et 60 présélectionné(e)s au jury. Le temps consacré par dossier varie entre 30 min et 2h. En découvrant le vôtre, un ou une chargée de présélection ne doit pas partir à la recherche des différents éléments demandés (administratifs et artistiques). Ils doivent être hiérarchisés. Pensez au temps passé à vérifier les pièces, à les lire, x le nombre de dossiers à passer en revue = fatigue = baisse de l'attention = baisse d'intérêt.

La lecture de la note d'intention et du portfolio est bien sûr le plus chronophage. C'est pourquoi il est demandé de limiter le nombre de pages des éléments artistiques. Si la note d'intention doit tenir sur une page, allez à l'essentiel, car un jury n'aura pas le temps de lire un roman-fleuve. Respectez impérativement les consignes de calibrage des éléments artistiques.

conseil
N°5

Éviter le blabla

conseil N°6

La conceptualisation de sa propre pratique et la synthétisation écrite dans une note de présentation ou d'intention sont des exercices ardu. Encore une fois, simplicité, efficacité du vocabulaire et clarté des idées valent mieux que le jargonage récurrent dans les dossiers : « Ce qui est rédhibitoire, au-delà de mauvais visuels et d'un graphisme indigent, c'est justement de ne rien comprendre au travail de l'artiste, parce qu'aucun texte lisible ne l'accompagne », témoigne Sarah Ihler-Meyer, critique d'art et commissaire d'exposition, membre de comités de sélection tels que le Salon de Montrouge ou Les Chantiers (Passerelle-Brest), et ancienne rapporteuse à la Drac Île-de-France. « Le mieux, c'est lorsqu'il y a une présentation générale du travail suffisamment développée et articulée, et une présentation de chaque projet en quelques lignes. C'est un avantage, parce que ça permet de rentrer directement dans le travail, sans avoir à se poser mille questions sur les tenants et aboutissants de la pratique, sachant qu'on a peu de temps au final. Dans la façon dont les artistes présentent leur travail, l'idéal est évidemment de ne pas employer trop d'expressions toutes faites, comme "questionne" ou "interroge", devenues systématiques et de "bon ton" pour asseoir le fait que le travail s'inscrit bien dans l'art contemporain. Il faut rapidement expliquer le champ d'action, les enjeux, le positionnement, mais de manière assez subtile et indirecte », conseille la critique d'art. « C'est l'articulation fond/forme qui prime, à laquelle s'ajoute l'"originalité" du travail – même si ce terme est galvaudé – et sa "pertinence" », conclut-elle.

« Un dossier sans âme, beaucoup trop conformiste et complètement figé retient peu l'attention », explique de son côté Fanny Robin. « Au prix Bullukian, nous avons envie d'être surpris, émus, voire chahutés par un dossier, qu'il fasse débat dans son contenu, suscite l'envie de prendre des risques avec l'artiste avec lequel ou laquelle on va travailler. J'aime qu'un dossier soit un peu désobéissant tout en répondant aux critères, qu'il ne soit pas non plus totalement rigide. Ce sont des perspectives de collaboration qui doivent émerger d'une candidature. Il ne faut pas oublier que, la plupart du temps, nous ne connaissons pas le travail des artistes. À travers un dossier, une personnalité se dessine », souligne la directrice de la Fondation.

Un appel à candidature, qu'il s'agisse d'un prix, d'une bourse, d'une résidence, d'un projet, permet aux professionnel(le)s qui composent le comité de sélection de découvrir des artistes, de percevoir des tendances, de prendre le pouls d'une certaine génération. « Les coups de cœur sont fréquents parmi les membres d'un jury, sans que l'artiste soit forcément retenu(e). Et pour un porteur de projet, l'organisation d'un appel est un très bon moyen de repérer de nouveaux artistes, de défricher. C'est pourquoi il vaut mieux ne pas postuler, plutôt que d'envoyer un dossier mal fait. »

Vous ne devez jamais oublier que votre travail, même s'il n'est pas primé dans le contexte précis de l'appel, passe entre les mains de commissaires, de critiques, de responsables de structure, qui pourraient potentiellement vous solliciter pour un tout autre projet, ou établir des connexions entre vous et d'autres acteurs du champ de l'art. Une candidature n'est jamais vaine, à condition de la faire avec la rigueur qui s'impose.

conseil
N°7

Ne jamais prendre une candidature à la légère

Car cela peut avoir l'effet inverse :
« Une personnalité du jury peut avoir repéré un ou une artiste avant et finalement découvrir un très mauvais dossier, ou s'apercevoir qu'un artiste envoie le même dossier à tout le monde », témoigne Fanny Robin.



Dans la tête d'un jury

« J'essaie de m'abstraire autant que possible de mes goûts et intérêts personnels, pour me concentrer sur le travail, ses enjeux, son positionnement, sa cohérence et sa singularité. Je fais en sorte aussi de ne pas me laisser guider par des effets d'entrisme (tel[le] candidat[e] est passé[e]) par telle institution = travail valide). L'important est aussi pour moi d'être consciente du fait qu'il n'y a jamais de pure objectivité, mais des horizons d'attentes toujours conjoncturels. Ce qui implique notamment d'être vigilant en termes de diversité sociale, raciale, etc. » – Sarah Ihler-Meyer, critique d'art et commissaire d'exposition.

Incognito by Andrejs Kirma
from the Neun Project

Les conseils de Geoffrey Sebille

Rédacteur,
formateur &
conférencier

« La majorité des artistes qui participent à mes formations exposent et sont déjà dans le réseau des résidences et des galeries. Ils veulent savoir s'ils s'adressent aux bonnes personnes et de la bonne manière. Mon expertise porte sur la façon de se présenter et d'écrire sur sa démarche. »

Quels sont les enjeux d'une bonne note d'intention ?

C'est quoi une bonne note d'intention/présentation de sa démarche artistique ?

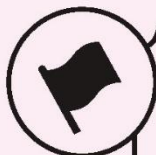
Pour désacraliser la chose, je dirais que l'enjeu est le même que ceux du CV et de la lettre de motivation dans une recherche d'emploi classique. Il ne s'agit pas d'écrire comme si on postulait dans une banque, les codes ne sont pas les mêmes, mais la finalité l'est : il faut donner envie à des personnes qui n'ont jamais entendu parler de vous de vous rencontrer pour, peut-être, travailler ensemble.

Le premier conseil que je donne aux artistes est de lire : les dossiers des autres, les catalogues des galeries, les programmes des festivals, les revues spécialisées. De cette lecture, on établit une « blacklist » d'expressions à bannir (celles qui reviennent tout le temps) et une « whitelist » de formules qui, au contraire, font mouche afin de s'en inspirer.

Exemple : dire que son œuvre « interroge la perception du réel et questionne notre relation à l'espace urbain à travers une démarche transversale » revient à dire la même chose que son voisin.

Il faut être clair et gentiment radical, savoir se vendre sans se survendre.

Pour plus d'informations :
nayonspaspeurdesmots.com



Voilà, vous avez les clés, c'est désormais à vous de jouer. Fingers crossed !